La Pyrale

652

MOYEN ENTOMOLOGIQUE
POUR DÉTRUIRE
LA PYRALE

A L'AIDE DU

Calosome sycophante et inquisiteur,

PAR

Mr P. Ormancey,

Pharmacien, à Lyon.



LYON.
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE
DE LOUIS PERRIN,
Rue d'Amboise, 6, quartier des Célestins.

1837.

MOYEN ENTOMOLOGIQUE
POUR DÉTRUIRE
LA PYRALE
PAR LE CALOSOME SYCOPHANTE ET INQUISITEUR.

DESCRIPTION DE LA PYRALE.
COMPARAISON DU BOMBYX DU MURIER AVEC LE CALOSOME. SA DESCRIPTION, MANIÈRE DE L'ÉLEVER, SON UTILITÉ ET SES CARACTÈRES.

Description de la Pyrale.

La Pyrale de la vigne est de l'ordre des lépidoptères, de la famille des nocturnes, de la division des tordeuses et de la section des pyrales. La pyrale est connue, des vignerons, sous le nom de tordeuse, d'écrivain, etc. C'est à l'état de larve ou chenille que cet animal cause des ravages irréparables à la vigne; au moment de la floraison, elle coupe la fleur et nuit à la végétation des feuilles en se roulant dedans pour opérer une troisième métamorphose, et sortir de là en papillon.

Comparaison du Bombyx du mûrier avec le Calosome.

Grace aux efforts de l'agriculture et à l'activité du commerce, la France, depuis Henri IV, a progressé d'une manière remarquable pour favoriser

l'éducation du ver à soie; l'une a apporté des soins pour multiplier les mûriers de diverses espèces, afin de produire un aliment plus savoureux, et par là augmenter le produit de ses insectes ; l'autre a construit de vastes établissements où l'on a étudié leurs mœurs d'une manière particulière, afin de modifier le climat où ils ont été transportés.

Ne serait-il pas rationnel de commencer la propagation d'un insecte dont les mœurs sont connues sous ses divers états et qui serait d'une grande utilité pour la conservation d'un végétal si nécessaire à la vie et aux arts; cet insecte serait le Calosome éminemment carnassier et se nourrissant de chenilles.

Sa Description, manière de l'élever, son utilité et ses caractères.

La description de sa vie, à son premier état, n'offre rien de remarquable ni d'avantageux; mais, sorti de l'œuf, il devient très utile, car, à cette époque, il a toutes les qualités requises pour détruire l'insecte dont nous nous occupons; il peut manger huit à dix chenilles par jour et cela sans altérer l'arbre ou la plante sur laquelle il surprend sa proie. De cette période, il passe à l'état de nymphe, pendant lequel il creuse une habitation souterraine et se métamorphose dans un temps indéterminé (cela tiendra à la température, si elle est chaude il éclôra plus promptement; si, au contraire, elle est froide l'insecte demeurera plus longtemps sous cette forme). Cette métamorphose accomplie, l'insecte se trouve parfait, il peut alors remplir tous les actes de la vie, il reproduira, ira d'un lieu à un autre pour chercher sa nourriture qui se trouve sur les grands arbres où il rencontre le Bombyx processionnaire, ainsi que d'autres insectes, mais il préfère les chenilles, et par consé-

quent détruira infailliblement la Pyrale. Le Calosome offre cependant un inconvénient, c'est qu'il est ailé; mais cet incident peut être facilement réprimé, soit en retardant le développement de l'œuf, en le soumettant à un froid constant, tel que dans une glacière, soit en diminuant sa vie à l'état de larve par une nourriture abondante et par l'élévation de l'atmosphère. A l'appui de ce que j'avance, je citerai des expériences nouvelles faites sur la graine des vers à soie, et qui sont concluantes : ainsi, on peut conserver, pendant deux ans, de la graine en la soumettant à un froid de huit degrés, ensuite elle peut supporter un froid de dix-huit degrés, sans être altérée, et enfin une température de quarante-cinq degrés n'altère pas son existence; ce qui fait une température de soixante-trois degrés. Ce procédé serait donc appliqué au Calosome de manière à avoir ou l'insecte parfait ou sa larve, au moment où la Pyrale commencerait sa guerre; la larve serait préférable, car elle n'a pas le pouvoir de voler, de plus elle s'introduit dans le nid de la chenille processionnaire où elle ravage cette société.

De là elle pourra détruire la nymphe de la Pyrale en s'introduisant dans la feuille roulée où la chenille fait sa demeure pour se métamorphoser; ainsi la chenille qui aurait échappé à la dent du Calosome larvique trouverait encore un ennemi pour sa nymphe.

Nous avons donc vu l'insecte depuis son premier état jusqu'à son développement entier, il ne reste plus qu'à donner quelques détails sur la manière de diriger un établissement nouveau afin de le conduire à un résultat satisfaisant.

Voici la marche qu'il faudra suivre : on se procurera, au mois de juin ou de juillet, l'insecte qui devra produire la graine, qui se trouve sur les écorces du peuplier et du chêne particulièrement; la larve sera prise

sur les mêmes arbres où l'on prendra l'insecte, mais dans les nids de la chenille processionnaire, ou au pied de l'arbre. Les deux insectes dont j'ai parlé, qui sont le Calosome inquisiteur et le Calosome sycophante, ont les mêmes mœurs, les mêmes habitudes, et se trouvent dans les mêmes lieux. La larve prise ou obtenue de l'œuf, sera nourrie avec le Lasiocampe, ou Bombyx processionnaire, en variant avec les blattes des cuisines (vulgairement appelés cafards); le botys de la farine, la noctuelle du chou, chenilles vivant, l'une dans la farine, l'autre sur le chou. Les larves seront placées sur des caisses en bois de cinq pouces de haut, garnies à la partie supérieure d'une bande en verre ou de ferblanc pour empêcher à l'insecte de voyager hors des boîtes; elles auront quatre pouces de terre sèche et, de distance en distance, des pierres pour favoriser la métamorphose de l'insecte. Ces caisses seront placées dans un appartement au midi et bien aéré; les fenêtres seront munies de claires-voies assez fines pour empêcher à l'insecte parfait de s'envoler; en hiver, on aura soin de fermer les fenêtres pour maintenir l'appartement à une température de quinze à vingt degrés.

Connaissant tous les documents pour l'éclosion des œufs et le temps de vie de la larve, on calculera son temps pour se trouver en mesure à l'époque où la Pyrale fait ses dégâts, puis on les disséminera dans les endroits de la vigne qui en sont infectés.

Pour se procurer leur nourriture, on trouvera le Lasiocampe processionnaire sur le peuplier, le saule, le platane et le chêne; cette chenille vit en société et forme un nid que l'on prendra avec les branches où il est attaché: en les coupant il faudra tourner le dos au vent, car les débris de poil qui s'attacheraient à la peau causeraient un prurit insupportable. S'il était nécessaire de faire éclore les œufs calosomiques dans l'hiver, on prendra les œufs de la chenille pro-

cessionnaire sur les mêmes arbres cités plus haut, et qui sont collés sur l'écorce ; du reste, ils sont faciles à reconnaître parce qu'ils sont entourés d'un duvet soyeux brun ; on les ferait éclore dans un appartement d'une température assez élevée pour les faire sortir de l'œuf promptement, puis on nourrirait les petites chenilles avec les plantes de la saison les moins aqueuses, lesquelles devront servir, plus tard, de pâture aux Calosomes.

Les blattes seront prises chez les boulangers, par le procédé déjà connu, qui consiste dans une caisse garnie à sa partie supérieure, de verre ou de ferblanc en forme d'entonnoir. On mettra dans cette caisse, pour appât, ou de la farine ou des pommes-de-terre coupées ; une fois l'insecte tombé dans le piége il ne peut remonter à cause du corps poli qui environne l'entrée. Pour les sortir de là, une petite ouverture est pratiquée à la partie inférieure de la caisse qui ferme exactement et qui s'ouvre par le moyen d'un crochet. Avant de donner les blattes aux Calosomes on les pressera entre les doigts afin de diminuer leur célérité ; on devra aussi, pour empêcher la destruction des calosomes entre eux, leur donner une nourriture abondante afin de satisfaire leur appétit glouton.

Caractères génériques.

Ordre des Coléoptères, famille des carnassiers, section des Calosomes, division des grandipalpes. Latreille (genre carabique de Linnée).

Ils sont caractérisés par leurs mœurs, leur couleur métallique, sont peu nombreux, leur corps est déprimé oblong, la tête est grande et de forme

ovalaire, elle supporte deux yeux globuleux à antennes sétacées, le second article plus court que les suivants; quatre palpes, le dernier article des palpes extérieures, à peine plus large que le précédent, en cône renversé; les mâchoires courbées brusquement et extérieurement à angle aigu, d'où naissent les palpes; le corselet en cœur ou presque demi-circulaire; l'abdomen carré, les pattes fortes et les jambes postérieures courbées et sans échancrure; des ailes membraneuses sous les élytres.

Caractères spécifiques.

CALOSOME SYCOPHANTE.

Longueur de onze lignes et demie à quatorze; dessous du corps, tête et corselet d'un noir bleuâtre, les bords de ce dernier verdâtres; pattes noires, élytres d'un vert doré à reflet cuivreux très brillant sur le bord externe, finement striées, ayant des points enfoncés à peine sensibles. La larve vit particulièrement dans le nid du Lasiocampe processionnaire.

CALOSOME INQUISITEUR.

Longueur de sept à neuf lignes, d'un noir luisant et verdâtre en dessous; antennes et pattes noires; tête, corselet, élytres d'un verdâtre bronzé; corselet finement ponctué; élytres striées ayant chacune trois séries de petits points enfoncés et de la même couleur que les élytres. Il vit spécialement de chenilles.